



EXPLOSION DEMOGRAPHIQUE DANS UN MILIEU URBAIN, UN FACTEUR A LA BASE DE BIDONVILLISATION DE LA VILLE DE GEMENA, CAS DE QUARTIER SEKPILI

7380

Par

CT MAWELU ANGAMA Alexandre Robert

Ass₂ BILIWE SENATE Franck

Ass₁ PENZE NGBANGA Théobard

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.22044091>

0.1. Problématique

Le problème de l'explosion urbaine se fait sentir même à Gemena, chef-lieu de la Province du Sud-Ubangi qui voit sa population s'augmenter en nombre depuis plusieurs décennies pour divers raisons dont : l'exode rural, le nombre des naissances et autres réalités qui inversent la tendance de la croissance à l'explosion avec comme conséquence l'expansion des nouveaux quartiers qui souffrent de l'urbanisation anarchique et incontrôlée, la forte concentration de la population dans certains quartiers d'une part, les anciens quartiers où les terres urbaines étaient réservées aux activités maraichères deviennent des espaces convoités par ceux qui y travaillaient et ils y baptisent des logements inadaptés avec des matériaux de fortune, dans des conditions rudimentaires et sans respect des normes d'assainissement, créant ainsi des espaces bidonvillisés en plein centre. C'est le cas du quartier Sekpili qui aujourd'hui malgré qu'il s'étend de 2 à 3 Km² connaît ce phénomène.

La ville évoque des denses activités commerciales, industrielles, intellectuelles, culturelles, etc. Aujourd'hui, l'on craint que les villes ne soient plus en mesure de jouer leur rôle de lieu de développement : dit-on, Elles étouffent sous la pollution, les déchets et sont défigurées par l'habitat défectueux que forment les taudis et les bidonvilles. C'est depuis quelques décennies que l'on a constaté qu'une croissance sans précédent s'opère dans les grandes villes du monde, elle est très prononcée dans les quartiers informels que l'on appelle d'auto-construction. Et ce sont des villes où l'espace, le logement et les services communaux de base font déjà cruellement défaut qui connaîtront cette croissance massive.

Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, les villes du Tiers-monde ont été envahies par des millions de personnes. En effet, la poussée de la croissance démographique générale des villes africaines liée aux effets conjugués de l'exode rural et de l'excédent naturel, s'est traduite par une extension démesurée des villes. Le rythme actuel d'urbanisation du Continent (+3,4% par moyenne, selon ONU-Habitat) est le plus élevé au monde. Toujours selon ces mêmes prévisions, les grandes villes d'Afrique devraient encore gagner des millions d'habitants et figurer ainsi parmi les plus grandes de la Planète. La population mondiale est passée de 2,6 à 7,3 milliards entre 1950 et 2018 où 4,2 milliards habitent le milieu urbain ; ce qui veut dire qu'actuellement, 58% de la population mondiale sont citadins. Selon UN – Habitat, cette estimation pourra atteindre plus de 60% soit 5,6 milliards de citadins en 2030. Cette accélération de la croissance démographique est due à la forte expansion territoriale dans les pays en développement où l'occupation de l'aire urbaine passera de 500 milles habitants par km² en 2000 à 1 million 200 milles le km² en 2030 (Prince, 2021).

Les réalités en rapport avec l'explosion démographique du dit quartier nous poussent à nous poser un certain nombre des questions :

- Comment l'explosion démographique dans la ville de Gemena contribue – t – elle au phénomène de la bidonvillisation du quartier Sekpili ?
- Quelles sont les manifestations et les conséquences socio – environnementales de la bidonvillisation observées dans le quartier Sekpili ?
- Quelles stratégies d'aménagement urbain durable peuvent être envisagées pour maîtriser la croissance démographique et réduire la bidonvillisation du quartier Sekpili ?

0.2. Hypothèses

Au regard de la problématique soulevée, nous avons émis des hypothèses que voici :

- ✓ L'explosion démographique observée dans la ville de Gemena contribue à la bidonvillisation du quartier Sekpili en exerçant une forte pression sur l'espace urbain disponible, ce qui favorise l'occupation anarchique des terres, la prolifération des habitats précaires et l'installation des populations dans les zones non aménagées et/ou insuffisamment équipées en infrastructures de base.
- ✓ La bidonvillisation du quartier Sekpili se manifeste par des constructions anarchiques, insuffisance des infrastructures de base, l'insalubrité, la mauvaise gestion des déchets et de cadre de vie avec des impacts négatifs sur la santé des habitants et de l'environnement urbain.
- ✓ La planification urbaine participative, la délocalisation des habitants, le respect des normes d'occupation du sol et d'assainissement et la sensibilisation des populations peuvent contribuer à limiter l'expansion de la bidonvillisation et améliorer le cadre de vie dans le quartier Sekpili.

0.3. Objectifs

0.3.1. Objectif général

Cette étude vise à analyser l'influence de l'explosion démographique sur le processus de bidonvillisation du quartier Sekpili dans la ville de Gemena afin de proposer des stratégies d'amélioration de ce phénomène.

0.3.2. Objectifs spécifiques

Pour y arriver, les objectifs spécifiques poursuivis sont les suivants :

- Identifier les facteurs démographiques et urbanistiques qui favorisent la bidonvillisation du quartier Sekpili, notamment l'accroissement de la population, les l'exode rural et l'insuffisance de la planification urbaine.
- Décrire et analyser les manifestations ainsi que les impacts socio – environnementaux de la bidonvillisation dans le quartier Sekpili, dont les constructions anarchiques, l'insalubrité, la dégradation du paysage urbain et les risques sanitaires ;
- proposer des pistes de solutions pour maîtriser l'expansion de la bidonvillisation dans le quartier Sekpili.

0.4. Méthodologie

Pour atteindre les objectifs, nous avons utilisé l'approche mixte, combinant les méthodes qualitatives (pour comprendre les perceptions des habitants et des acteurs urbains sur les causes et les conséquences de la bidonvillisation) et quantitatives (pour mesurer l'impact de ce phénomène par le biais des données statistiques collectées auprès de la population dudit quartier).

S'agissant des méthodes de recherche, nous avons utilisé la méthode descriptive pour décrire les caractéristiques du quartier Sekpili, la méthode analytique pour examiner le lien entre l'explosion démographique et la bidonvillisation en identifiant les facteurs explicatifs et leurs impacts sur le cadre de vie et la méthode systémique qui a permis de considérer le quartier Sekpili comme un système où les facteurs démographiques, sociaux et environnementaux interagissent et influencent l'occupation de l'espace urbain.

Quant aux techniques utilisées dans la collecte des données, nous avons fait recours à la recherche documentaire pour consulter les ouvrages scientifiques en rapport avec notre thématique ; l'observation directe pour observer les réalités du quartier Sekpili, notamment l'occupation du sol, la qualité des logements, l'état des voies d'accès, l'assainissement, la gestion des déchets et autres ;

l'enquête par questionnaire nous a permis de recueillir les informations auprès des ménages dudit quartier et, les entretiens semi – directs réalisés auprès des autorités locales (services de l'urbanisme, chef de quartier et autres personnes ressources) pour approfondir les informations sur ce phénomène.

Pour ce qui concerne la population d'étude et l'échantillonnage, nous avons utilisé l'ensemble des habitants du quartier Sekpili (ménages), les autorités et les acteurs impliqués dans la gestion urbaine ; un échantillon représentatif de 420 sur les 4190 ménages a été sélectionné d'une manière aléatoire stratifié afin de garantir la fiabilité des résultats.

En rapport avec le traitement et l'analyse des données, les données quantitatives ont été saisies et analysées à l'aide des outils statistiques (tableaux, graphiques et le logiciel Excel) ; les données qualitatives issues des observations et entretiens ont été analysées, ce qui nous a permis d'identifier les principales tendances et explications du phénomène étudié.

I. Considérations générales

L'étude s'ouvre par la clarification des termes clés nommément : l'explosion démographique, la bidonvillisation et enfin le milieu urbain.

I.1. Explosion démographique

I.1.1. Explosion

Accroissement très rapide, spectaculaire ; Action d'éclater, produite par l'excès de tension ; se dit en parlant des passions violentes qui viennent à éclater.

En rapport avec notre recherche, c'est le mouvement social de grande ampleur qui se déclenche brusquement, c'est aussi une très forte hausse (H. THIEVENOT, 2013).

I.1.2. Démographie

C'est l'étude statistique de la population ; Etude quantitative et qualitative de l'âge des populations et de leurs dynamiques, à partir de caractéristiques telles que la natalité, la fécondité, la mortalité, la nuptialité (ou conjugalité) et la migration (Wikipédia, 22 décembre 2024 à 14h05').

I.1.3. Explosion démographique

Une explosion démographique est un accroissement démographique très élevé de la population d'un pays. Au début de l'ère chrétienne, la Terre était peuplée de 225 millions d'habitants. En 1820, la population a dépassé le milliard d'individus et en octobre 2011, le chiffre est passé à 7 milliards. La population de la Terre n'a pas cessé d'augmenter, depuis que l'homme y habite. Pour 2030, l'ONU annonce en 2012 une population mondiale de 8,5 milliards qui devrait se stabiliser à 11,5 milliards d'habitants entre 2040 et 2050. (Wikipédia, 22 décembre 2024 à 14h10')

Une explosion démographique est généralement génératrice de pauvreté et de fragilité économique : les structures économiques du pays n'ont pas le temps de s'adapter à la taille de la population. Face aux prédictions de l'ONU en 2012, on peut se demander comment la population vivra-t-elle dans cet environnement si les ressources ne peuvent suffire à ses besoins. Quel sera l'avenir des 1,3 milliard d'êtres vivant aujourd'hui dans une pauvreté extrême quand l'excédent de population sera concentré dans le Tiers monde, c'est-à-dire dans l'hémisphère Sud ? Ces questions pourraient obliger les pays riches de l'hémisphère Nord à changer radicalement leur politique, leurs préoccupations et leur façon de vivre. (P. EHRLICH, 2015)

I.1.4. Croissance démographique

La « croissance démographique » est l'évolution de la taille d'une population pour un territoire donné, le « taux d'accroissement démographique » décrit le rythme de cette évolution (augmentation ou diminution).

Il correspond à la variation de la population au cours d'une période de temps et s'exprime généralement en pourcentage du nombre d'individus dans la population à la mi – période (ou la population moyenne). (P. EHRLICH, 2015)

I.1.5. Transition démographique

La transition démographique désigne le passage d'un régime traditionnel d'équilibre démographique à mortalité et natalité fortes vers un régime moderne d'équilibre démographique à mortalité et natalité basses. Ce modèle de l'évolution des populations a été proposé en 1934 par

Adolphe LANDRY (1874-1956), homme politique et démographe, dans son ouvrage précurseur, *La Révolution démographique* (1934), mais il ne connaît sa pleine application qu'après la Seconde Guerre Mondiale. La révolution démographique qu'a connue le monde occidental à partir du 18^{ème} et du 19^{ème} siècle n'a eu qu'un équivalent : le développement de l'agriculture et de l'élevage au néolithique qui conduisit les sociétés de chasseurs-cueilleurs à se sédentariser. C'est la transition démographique qui a entraîné l'humanité dans un processus de croissance rapide.

I.1.6. Taux d'accroissement démographique

En démographie et en écologie, le taux de croissance d'une population ou (« PGR » pour *Population growth rate*) se calcule habituellement pour une population donnée et pour une période donnée, à partir d'un temps t_0 .

Un taux positif signifie que la population augmente. Un taux négatif signifie qu'elle diminue. Un taux zéro signifie que la population totale est numériquement identique pour le début et la fin de la période considérée (c'est-à-dire que la différence nette entre naissances, morts et migration est de zéro). Un taux de zéro n'exclut pas des changements importants dans la distribution des âges et/ou dans les taux de natalité, d'immigration ou de mortalité. (JP MUZINGA, 2015)

I.2. Bidonvillisation

I.2.1. Définition

La bidonvillisation désigne le processus par lequel un espace urbain se transforme en bidonville, c'est –à – dire en un habitat informel caractérisé par l'absence ou l'insuffisance de services de base (eau potable, assainissement, électricité), l'occupation illégale de parcelles, la précarité des matériaux de construction et l'insécurité foncière. Cette dynamique résulte souvent d'une urbanisation rapide et non planifiée, où l'offre de logement formel est largement insuffisante face à la demande croissante. Elle reflète l'incapacité des politiques publiques à accompagner une urbanisation rapide et massive (Durand, 1992).

I.2.2. Le bidonville

Un bidonville, c'est la partie défavorisée d'une ville caractérisée par des logements très insalubres et construits par les habitants avec des matériaux de récupération, une grande pauvreté et sans aucun droit ou sécurité foncière.

Cette définition inclut les éléments de base de la plupart des bidonvilles : surpeuplement, habitat de mauvaise qualité, manque d'assainissement et pauvreté. Mais face aux diverses définitions générales, l'UN – Habitat a eu besoin d'une définition opérationnelle, utilisable par exemple pour recenser le nombre d'habitants des bidonvilles ; elle a donc recensé les caractéristiques communes des bidonvilles, d'après les définitions existantes :

1. Manque des services de base : principalement l'accès à l'eau potable et l'assainissement (toilettes et latrines), mais aussi électricité, gestion des déchets, éclairage et pavage des rues...
2. Habitat non conforme aux normes : non seulement les habitations peuvent ne pas être conformes aux normes municipales et nationales de construction (mauvais matériaux de construction), mais elles peuvent se situer à un emplacement illégal.
3. Surpopulation/hautes densités : les maisons peuvent être occupées par plusieurs familles ; plusieurs personnes peuvent partager la même pièce pour dormir, manger, voire travailler.
4. Conditions de vie malsaines et/ou dangereuses : l'absence d'assainissement entraîne une plus grande propagation de maladies ; les maisons sont parfois bâties sur des terrains inondables, pollués ou sujets aux glissements de terrain.
5. Précarité du logement : cette caractéristique est souvent centrale. Elle prend en compte le fait que les occupants des bidonvilles n'ont souvent pas de contrat de location ou de titre de propriété, et que certains quartiers soient construits sur des zones à l'origine non habitables.
6. Pauvreté et exclusion sociale : sans être une caractéristique inhérente aux bidonvilles (les pauvres habitent aussi en dehors des bidonvilles, et ceux-ci n'abritent pas que des pauvres), la pauvreté en est une cause et souvent une conséquence.
7. Taille minimale : pour qu'une zone soit considérée comme un bidonville et non comme un simple taudis, elle doit comporter plus d'habitations qu'un simple campement. Les seuils

courants sont de l'ordre de 700 m² (Calcutta) ou 300 personnes/60 foyers (législation fédérale indienne).

I.3. Le milieu urbain

I.3.1. Milieu

Selon le Larousse de poche, c'est un endroit qui, dans un lieu ou un objet, est également distant de la périphérie ou des extrémités. Le milieu d'un être vivant ou d'une population est ce qui l'entoure et dans quoi il ou elle vit.

I.3.2. Urbain

Selon le dictionnaire universel c'est ce qui est relatif ou qui appartient à la ville ; qui fait preuve d'urbanité. Un milieu urbain se compose des communes administrées par des bourgmestres, des quartiers avec ses chefs et des rues.

Notre étude vise le quartier Sekpili.

Un quartier est une partie de la ville ayant une personnalité, une physionomie propre, une certaine unité ; Un quartier est une division administrative d'une ville et une échelle d'appropriation d'une partie de la ville par ses habitants. C'est donc une partie d'une ville ayant certaines caractéristiques ou une certaine unité. (B. Kanda, 2015)

I.3.3. Urbanisation

L'urbanisation est un processus de transformation d'une population rurale en une population urbaine, en un changement de mode de vie, un changement démographique et spatial ayant des impacts sur la vie de la société en général du point de vue culturel, politique, social et économique. Elle est censée suivre le processus d'industrialisation qui exige un minimum d'agglomération urbaine pour satisfaire ses besoins en main d'œuvre (Géorge, 1993)

L'urbanisation désigne le processus d'accroissement de la population urbaine ainsi que l'extension spatiale et fonctionnelle des villes. Elle implique une transformation des structures économiques, sociales, culturelles et environnementales.

I.3.4. Urbanisation informelle

Selon UN – Habitat, c'est un processus non réglementé de croissance urbaine, où des habitations sont érigées sans respect des normes urbanistiques, souvent dans des zones périphériques ou marginales. Il s'agit d'une réponse spontanée à l'incapacité des autorités à fournir des logements accessibles.

I.3.5. Urbanité

Selon Jacques Lévy, c'est l'ensemble des caractéristiques, comportements, modes de vie et relations sociales propres à la ville. Elle ne se limite pas à la présence de bâtiments ou d'infrastructures urbaines ; elle renvoie également à la manière dont les habitants vivent, interagissent et s'approprient l'espace urbain.

Elle est exprimé par la densité de la population ; la diversité des activités économiques ; la présence d'infrastructures et de services ; l'intensité des échanges sociaux, culturels et économiques ; la coexistence de populations aux origines et aux modes de vie variés.

I.3.6. Eco-quartier

Zone urbaine aménagée et gérée selon des objectifs et des pratiques de développement durable qui appellent l'engagement de l'ensemble de ses habitants.

L'éco-quartier se définit aussi comme un quartier conçu ou renouvelé avec une démarche qui vise à maîtriser l'impact de l'environnement, laquelle porte notamment sur le paysage ou sur la végétation des quartiers et la qualité environnementale des bâtiments. Or aujourd'hui, l'homme préfère les bâtiments neufs.

L'éco-quartier doit répondre aux exigences de continuité avec l'urbanisation existante et d'accès aux réseaux de transports en commun. Elle relève également de la concertation avec les habitants d'une part et, avec les professionnels d'autre part, et de la cohérence avec les intentions

I.3.7. Environnement urbain

Selon Michel KPULA, l'environnement urbain, c'est le cadre de vie qui assure : la santé, l'alimentation, l'abri, les ressources, l'emploi, le repos et la récréation, les occasions de s'éduquer, l'accomplissement culturel, la réduction de la crainte et de l'apprentissage à tenir compte de risque et à prendre des décisions. Il est également l'espace qui assure le droit à la vie, le droit à un niveau minimal d'alimentation, d'habillement, de logement et de soins médicaux, le droit à un minimum de sécurité et l'inviolabilité de la personne, le droit à la participation, à la liberté de personnes, de conscience et de religion, comme condition indispensable à la jouissance des autres.

Au fond, l'environnement urbain doit être synonyme de :

- disponibilité d'eau, d'énergie, d'alimentation, etc. ;
- libération d'espaces pour le travail, logement, loisir, etc.
- recherche de conditions de vie satisfaisantes sur le plan nutritionnel, sanitaire, culturel, etc. ;
- éducation et la formation professionnelle ;
- facilité de déplacement et communication ;
- facilité d'épanouissement, de contact et d'information ;
- disponibilité d'espace sécurisant ;
- environnement de la vie quotidienne et des spécialistes qui regroupe l'ensemble des termes liés à l'écologie d'un côté et à la pollution de l'autre avec des nuisances, bruit, encombrement, qualité de vie, paysage, espace vert, confort et propreté.

À SEKPILI, l'environnement urbain est fortement impacté par le manque de canaux de drainage, l'absence de voiries, la prolifération de déchets, et la déforestation urbaine.

I.3.8. Ecologie urbaine

L'écologie urbaine est l'étude des interactions entre les êtres vivants et la ville. Ce terme est parfois utilisé pour désigner ou pour étudier la ville comme un super organisme, par exemple en urbanisme. Cette notion a parfois un sens plus restrictif désignant spécifiquement l'écologie des organismes vivant dans une zone urbaine, principalement représentés par les espaces verts, publics, privés et les animaux sauvages.

Elle étudie aussi l'ensemble des problématiques environnementales concernant le milieu urbain ou périurbain. Elle vise à articuler ces enjeux en les insérant dans les politiques territoriales pour limiter ou réparer les impacts environnementaux et améliorer le cadre de vie et la qualité de vie des habitants.

L'écologie urbaine postule une interdépendance entre le citoyen et son environnement urbain. Cet aspect sera élargi par la notion « d'empreinte écologique » jusqu'aux dimensions de la planète dans les années 1980-2000. La ville, d'abord décrite sous forme d'aires plus ou moins naturelles par l'école de Chicago est désormais considérée comme un lieu source et peut dégager des flux et des énergies, avec des impacts directs et indirects complexes vis-à-vis de la biodiversité et de la biosphère ou du climat. Il y règne des relations particulières entre citoyens et la communauté urbaine devient à la fois un modèle spatial et un « ordre moral ».

I.3.9. Notion d'empreinte écologique

Le terme d'empreinte écologique s'inscrit dans la lignée du Rome qui voit l'apparition de plusieurs indicateurs mesurant l'impact humain sur la nature, et apparaît au moment de la Conférence de Rio (« Sommet de la Terre ») en 1992. Le premier article académique intitulé : *Ecological Footprints and Appropriated Carrying Capacity : What Urban Economics Leaves Out* (empreintes écologiques et capacité de charge appropriée : ce que l'économie urbaine laisse de côté) écrit par le Professeur de planification urbaine William Rees de l'Université de la Colombie-Britannique. La méthode se développe comme thèse de doctorat de Mathis Wackernagel sous la direction de William Rees, entre 1990 et 1994. Le résultat de la thèse est publié en 1995 : constatant que les habitants d'une ville avaient besoin d'une certaine surface de terres biologiquement productives (surfaces agricoles,

espaces forestiers), un indicateur peut mesurer cette pression humaine sur les ressources naturelles en comparant « l'offre » en ressources naturelles à la « demande » humaine sur ces ressources.

Le professeur anglais Colin Fudge propose une définition simple : « *l'empreinte écologique est la superficie géographique nécessaire pour subvenir aux besoins d'une ville et absorber ses déchets* ».

Pour William E. REES, un des pères de ce concept, « *l'empreinte écologique est la surface correspondante de terre productive et d'écosystèmes aquatiques nécessaires pour la production des ressources utilisées et l'assimilation des déchets produits par une population définie à un niveau de vie spécifié, là où cette terre se trouve sur la planète* ». Par extension il arrive qu'on parle de l'empreinte environnementale de la coupe du monde, de celle d'un aéroport etc. En ce qui concerne notre étude nous voulons stigmatiser les dépenses nécessaires pour la réparation des préjudices causés par l'activité aéroportuaire spécialement par ses déchets sonores sur la santé des individus riverains des aéroports ainsi que les conséquences souvent irrémédiables de cette activité sur les écosystèmes.

I.3.10. Gestion Urbaine

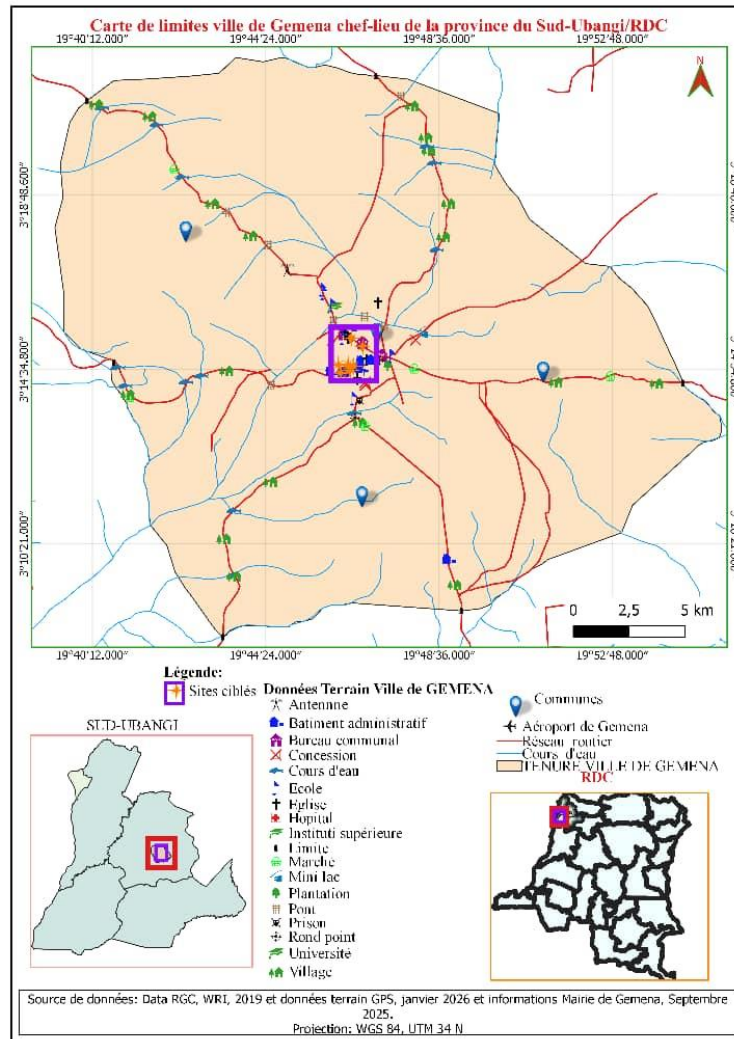
La gestion urbaine consiste en une utilisation rationnelle de l'espace urbain, en vue de maintenir la qualité du milieu biophysique et d'harmoniser les équilibres globaux pour garantir une meilleure qualité de vie pour les générations actuelles et futures. La gestion urbaine recouvre un ensemble d'activités profondément favorisées qui consistent à nettoyer, réparer, entretenir régulièrement les infrastructures existantes. Il s'agit d'activités répétitives apparemment simples, qui paraissent peu créatives, assurées pour une large part par des agents dont les métiers sont également dévalorisés (agents de ménage ou d'entretien, éboueurs, cantonniers, gardiens d'immeubles, etc.).

I.3.11. Ville durable

C'est un espace urbain qui s'inscrit dans un objectif de développement durable et de réduction de fonctions, généralement associés à une implication des habitants. Ce concept est lié au concept de ville soutenable ou durable. Une ville qui prend en compte l'écologie, mais aussi le social, l'habitat..., c'est-à-dire l'individu qui doit trouver sa place dans la société, dans le respect de ses choix. (L. HUNTER, 2008)

II. Etat de lieu du quartier Sekpili

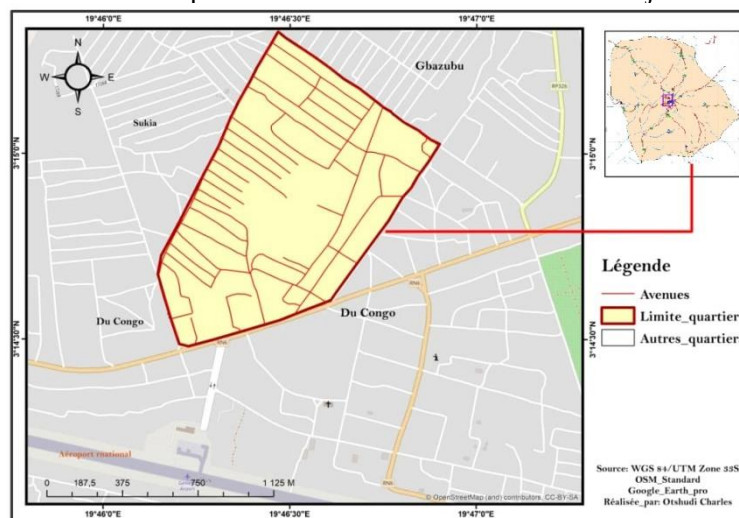
Le quartier Sekpili est l'un des 62 quartiers de la Ville de Gemena, il est situé en plein cœur de centre – ville de Gemena dans la Province du Sud – Ubangi, en RDC.



Source : Data RGC, WRI, 2026
Carte II.1 : Carte de la ville de Gemena

Il s'étend de l'avenue de l'Ubangi, Lumumba, de l'hôpital et Mobutu.

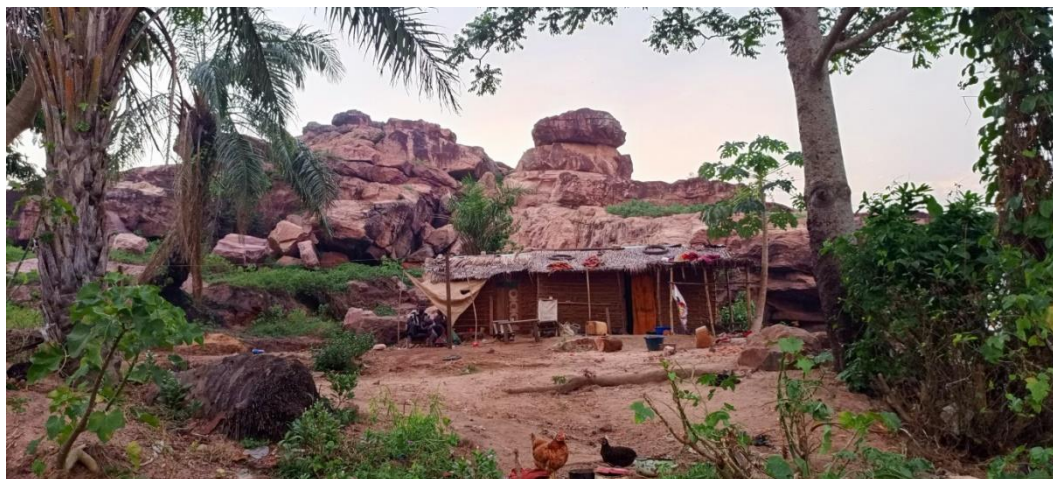
Ce quartier a été créé par décision n°252/58 du 18 décembre 1958 par le commissaire de district de l'Ubangi et officiellement reconnu par l'ordonnance – loi n°87/233 du 19 juillet 1987.



Source : WGS 84/UTM Zone 33S, 2025

Selon le bureau de l'état – civil du quartier Sekpili, il dispose de 42 avenues avec actuellement 19.598 habitants, il s'étend sur une superficie de 2 à 3 km². Il est borné au Nord – Est par le quartier Gbazubu, au Sud par le quartier du Congo B à l'Est par le quartier du Congo A et à l'Ouest par le quartier Sukia. Il dispose de 9 écoles (primaires et secondaires), deux hôpitaux dont la clinique d'Etat (ex Maman Yemo) et l'hôpital général de référence de Gemena avec trois centres de santé, Un Institut Supérieur (ISTM – Gemena), un centre de recherche (CRMN), trois hôtels et 12 Eglises.

Le quartier Sekpili n'a pas une population homogène, car beaucoup y sont des locataires et y habitent des raisons commerciales et d'accessibilité à la gare et au marché mais aussi, le coût de loyer y est très abordable. Il a un relief accidenté où la majeure partie et/ou des habitats sont construits sur des roches ou sur le flanc de la roche comme le témoigne cette photo.



Source : Cliché de l'auteur, 2025

Photo II.1. : Maison de fortune construite sur des rochers

Cette maison de fortune abrite plus ou moins deux ménages sont souvent victimes de ruissellement mais aussi, il y a un risque probable de l'effondrement.

Le seul cours d'eau qui y existait mais qui est devenue souterraine est la rivière Sukia et la population par manque d'espace et en complicité avec les autorités du quartier ont construit des maisons d'habitation de fortune, facilitant l'ensablement et déviant le lit de celle – ci avec le risque d'inondation et effondrement des maisons pendant la saison pluvieuse, car sa source bien que disparue, continue à jaillir et les eaux pluviales par exemple débordent le lit de cette rivière.



Source : Clichés de l'auteur, 2025

Photo II.2. : Les maisons construites dans le bassin versant de la rivière Sukia avec les mesures d'adaptation (résilience) face au ruissellement et/ou inondation

Les avenues du 30 juin, Aketi, Mai – Mbisi, Ngbandala, sont un pôle d'attraction des jeunes gens de suite des différentes activités qui y sont localisées notamment débits de boisson alcoolisée et de chanvre indien (cannabis) se trouve parmi les avenues vulnérables à cause de comportement observé

par les toxicomanes qui font leurs besoins partout et jettent tout dans les ravins se trouvant créer par les eaux pluviales non drainées et de la mauvaise gestion des déchets y compris les marécages.

1. TYPE DE LOGEMENT ET SITUATION DEMOGRAPHIQUE

Le quartier Sekpili fut un espace réservé aux activités de maraîchage est confronté à une population qui en majorité ne dispose pas des logements décents, car il est difficile de trouver parmi ceux qui habitent ce quartier les ménages disposant un habitat salubre. Beaucoup de ce que nous avons visités et questionnés souffrent de sérieux problèmes de la promiscuité en ce sens qu’une parcelle arrive à contenir 6 à 12 ménages. Comme l’indique la photo suivante :



Source : Cliché de l’auteur, 2025
Photo II.3. Les maisons présentant la fonctionnalité, la densification et les matériaux locaux de construction.
Dans cette parcelle, l’on retrouve 15 ménages entassés dans ces abris de fortune.

Cette population a une culture autre que les autres car, la majorité n’a pas des poubelles ou trous à ordures et voire même les installations hygiéniques (latrines et douches de fortune) qui ne sont pas coûteux et celle-ci fait recours au ravin longeant le quartier. Elle jette ses déchets (ordures, déchets encombrants et même les excrémas) dans cette tête d’érosion.
Le quartier Sekpili, bien que densément peuplé, ne dispose pas de bureau administratif à son sein en raison de manque d’espace disponible.
La situation sociale de ce quartier est plus concentrée sur le petit commerce, peu sont ceux qui travaillent dans l’enseignement, la fonction publique et autres dans le secteur privé.
La population de ce quartier malgré sa forte concentration, a connu une croissance normale de 2010 à 2015, mais elle est passée de la simple croissance à la forte croissance de 2015 à 2024 où les sérieux problèmes ont commencé avec l’occupation des abords de la rivière Sukia et les roches avec des constructions anarchiques et actuellement, les gens occupent même le lit de la rivière et achètent des espaces sur les roches pour y établir leurs logements.

Tableau II.3. Situation démographique du quartier de 2015 à 2024

ANNEE	POPULATION		TOTAL
	FEMMES	HOMMES	
2015	7 287	6 476	13 763
2020	8 044	7 191	15 235
2024	13 755	12 743	19 921

Source : Bureau de l’état – civil de la Mairie de Gemena, 2025

Le quartier Sekpili a connu deux grandes périodes de sa métamorphose dont la 1^{ère} fut entre 2015 et 2020 où la croissance démographique a été dans les normes en passant de 13.763 habitants à 15.235 habitants soit une augmentation de près de 12% et la période de 2020 à 2024 une très forte augmentation de presque 31% de la population, une croissance qualifiée de vertigineuse car, il a fallu

5 ans pour que la population de ce quartier augmente de 12% mais en quatre ans seulement, elle a augmentée de près de 31%.

En rapport avec la santé, le quartier Sekpili se trouve dans l'aire de santé Sekpili, installé en octobre 2024, il se retrouve de par sa situation socio – environnementale endémique à certaines maladies dues à l'insalubrité.

Tableau II.4. Les maladies endémiques du quartier Sekpili

N°	MALADIE	POURCENTAGE
1	PALUDISME	67,6%
2	IRA (Infection Respiratoire Aigüe)	48,2%
3	Vermínoses	41,8%
4	IST	20,7%

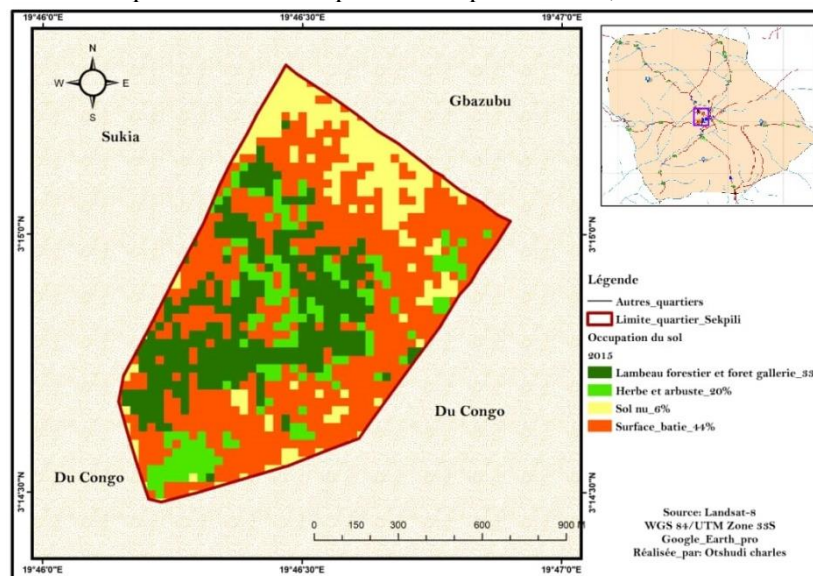
Source : Données recueillies au Centre de Santé de Référence de Sekpili

Le paludisme est et reste la maladie la plus rencontrée dans le quartier Sekpili de fait de manque d'assainissement et drainage des eaux de pluies ainsi que l'existence des dépôts sauvages (décharges sauvages), facilitant le développement des vecteurs de cette maladie qui tue surtout les enfants de moins de 5 ans en majorité. Les dépotoirs des déchets (pour les quartiers environnants) ainsi que les installations sanitaires très mal entretenues dégagent des odeurs insupportables et facilitent les infections respiratoires aigüe qui viennent en deuxième position ; la consommation des eaux non traitées et surtout issues des sources et points d'eau non aménagés ne facilitent pas les habitants de ce quartier qui souffrent aussi des vers intestinaux. A cela s'ajoute les infections sexuellement transmissibles, produit de la promiscuité de logement dans ce quartier où il est difficile de trouver une parcelle avec un seul ménage et aussi, la précarité dudit quartier favorise la prostitution à grande échelle.

2. OCCUPATION DU SOL

Le quartier Sekpili connaît une occupation qui altère complètement son environnement urbain notamment les habitats résidentiels informels combinés à des activités économiques de proximité, des espaces institutionnels (écoles, églises, ...) et des poches d'agriculture urbaine, générant à la fois les opportunités et les défis.

Voici les tendances d'occupation du sol de quartier Sekpili en 2015, 2020 et 2025 :



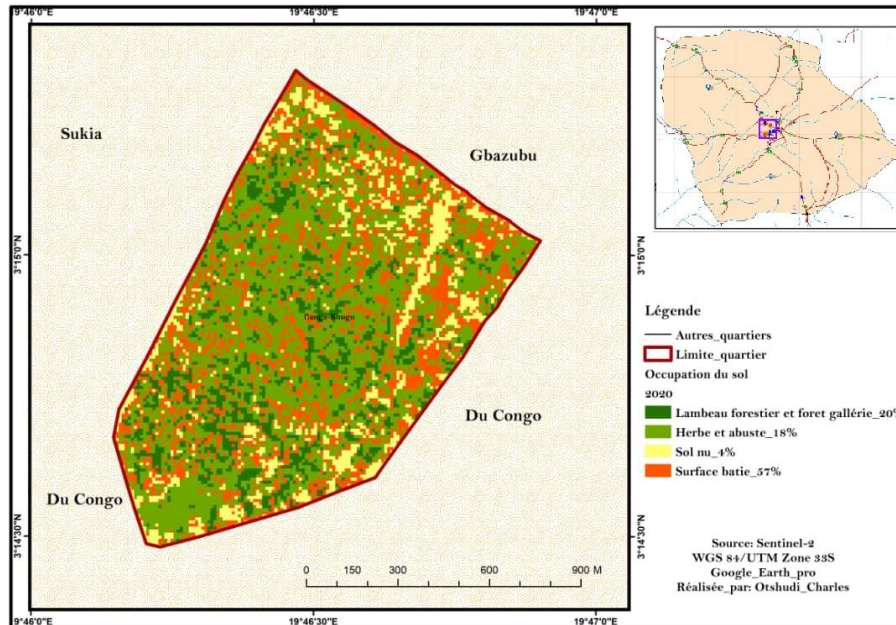
Source : WGS 84/UTM Zone 33S, 2025

Carte II.3. Evolution du couvert végétal dans le quartier Sekpili en 2015

Tableau II.5 : Evolution du couvert végétal dans le quartier Sekpili en 2015

N°	OCCUPATION DU SOL	SUPERFICIE en hA	%
1	Lambeau forestier et forêt galerie	50,94	33,2
2	Herbe et arbuste	31,14	20,3
3	Sol nu	9,54	6,2
4	Surface bâtie	61,92	40,3
TOTAL		153,54	100

Source : Données extraites de la carte II.3.



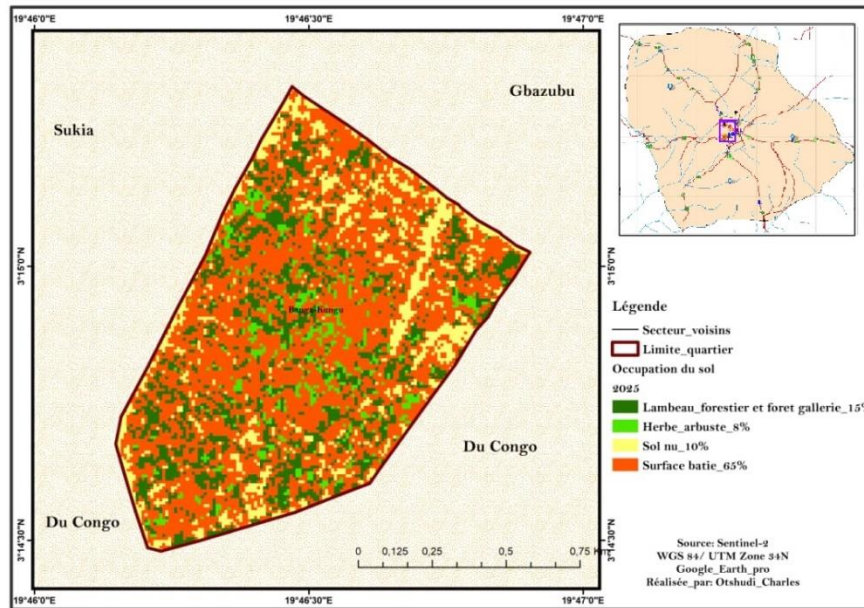
Source : WGS 84/UTM Zone 33S, 2025

Carte II.4. Evolution du couvert végétal dans le quartier Sekpili en 2020

Tableau II.6 : Evolution du couvert végétal dans le quartier Sekpili en 2020

N°	OCCUPATION DU SOL	SUPERFICIE EN hA	%
1	Lambeau forestier et forêt galerie	30,59	19,9
2	Herbe et arbuste	27,8	18,1
3	Sol nu	7,23	4,7
4	Surface bâtie	87,77	57,2
TOTAL		153,54	100

Source : Données extraites de la carte II.4



Source : WGS 84/UTM Zone 33S, 2025

Carte II.4. Evolution du couvert végétal dans le quartier Sekpili en 2025

Tableau II.7 : Evolution du couvert végétal dans le quartier Sekpili en 2025

N°	OCCUPATION DU SOL	SUPERFICIE EN hA	%
1	Lambeau forestier et forêt galerie	20,11	13,1
2	Herbe et arbuste	12,28	8,3
3	Sol nu	15,97	10,4
4	Surface bâtie	100,41	65,4
TOTAL		153,54	97,2

Source : Données extraites de la carte II.4.

III. Approche méthodologique

L'objectif principal de cette phase documentaire, était de constituer un socle théorique fiable pour cette étude, en s'imprégnant de l'état du débat scientifique sur ce thème de recherche.

III.1.2. Les entretiens exploratoires

Dans le souci d'obtenir le maximum d'informations sur ce sujet de recherche, il ne n'est pas très intéressant de s'en tenir exclusivement aux lectures exploratoires, pourtant très instructives. C'est pourquoi, il est aussi important de s'entretenir avec des habitants du quartier Sekpili, qui par leur position, sont en mesure de dire avec précision tout ce qui seraient à la base de cette explosion démographique dans leur quartier qui a occasionnée sa bidonvillisation.

En gros, ces entretiens qui étaient non directifs, étaient centrés sur l'explosion démographique en toutes ses dimensions en lien avec la bidonvillisation dans ce quartier. Les entretiens exploratoires ont permis de percevoir les atouts et difficultés de cette explosion démographique dans son contexte actuel et comment elle a concouru à faire du quartier Sekpili un bidonville.

III.1.3. Participants

Caractéristiques de l'échantillon

Tableau 1 : Répartition des sujets selon leur genre et statut

Statut	Fréquence/Genre		Total	Pourcentage
	Féminin	Masculin		
Célibataire	29	89	118	28,10%
Divorcé (e)	3	11	14	3,33%
Marie	78	177	255	60,71%
Veuf (ve)	12	21	33	7,86%
Total général	122	298	420	100%

Eu égard aux données reprises dans ce tableau 1 relatif au statut familial, sur 420 sujets nous ayant accordé leur attention, la majorité des répondants est constituée plus des hommes (70,95 %) parmi lesquelles 59,4 % des hommes mariés et 29 % des célibataires que des femmes (63 %) qui sont mariées.

Tableau 2: Répartition des sujets selon leur Age

Âge	Fréquence/Genre		Total	Pourcentage
	Féminin	Masculin		
Moins de 20 ans	25	38	63	15,00%
De 20 - 35 ans	19	77	96	22,85%
36 - 50 ans	47	75	122	29,05%
Plus de 50 ans	31	108	139	33,10%
Total général	122	298	420	100%

En rapport avec l'âge, tous les sujets enquêtés n'ont pas le même âge ; il se dégage les différentes proportions dont 33,1% sont âgés de plus de 50 ans, suivi de 29% de ceux de la tranche d'âge comprise entre 36 et 50 ans, ceux âgés de 20 à 35 ans représentent 22,85% et en dernier lieu, ceux âgés de moins de 20 ans occupent 15%.

Tableau 3: Répartition des sujets selon le niveau d'études

Niveau d'étude	Fréquence/Genre		Total	Pourcentage
	Féminin	Masculin		
Sans instruction	9	14	23	5,48%
Primaire	34	53	87	20,71%
Secondaire	57	135	192	45,71%
Supérieur/Universitaire	22	96	118	28,10%
Total général	122	298	420	100%

Sur base des données reprises dans ce travail, il se dégage que 45,71 % des répondants ont un niveau secondaire, 20,71 % du niveau primaire, 28,10 % du niveau universitaire et 5,48% sont sans instruction.

Tableau 4: Répartition des sujets selon leur profession

Profession	Fréquence/Genre		Total	Pourcentage
	Féminin	Masculin		
Aucune	3	7	10	2,38%
Commerçant	72	175	247	58,81%
Cultivateur	15	19	34	8,10%
Enseignant	14	38	52	12,38%
Fonctionnaire	18	59	77	18,33%
Total général	122	298	420	100%

Selon les données recueillies sur terrain, la grande majorité de nos enquêtés fait le commerce de toute nature (59% soit 247 enquêtés), les fonctionnaires viennent en deuxième position avec 18% soit 77 sujets, les enseignants à leur tour ont été au nombre de 52 soit 13%, les cultivateurs 8% (34 personnes) et ceux qui n'avaient aucune profession représentaient 2% soit 10 sujets enquêtés.

IV. Présentation, interprétation et discussion des résultats d'enquêtes

IV.1. Présentation des résultats

Tableau 5 : Répartition des sujets selon la taille de ménages

Taille de Ménage	Fréquence/Genre		Total	Pourcentage
	Féminin	Masculin		
1 à 3	6	13	19	4,52%
10 à 12	43	54	97	23,10%
4 à 6	15	63	78	18,57%
7 à 9	49	164	213	50,71%
Plus de 12	9	4	13	3,10%
Total général	122	298	420	100%

Bien que la superficie de quartier Sekpili ne soit pas grande, la démographie dans ce quartier est galopante en ce sens que la moitié de nos enquêtés 51% soit 213 ont des ménages allant de 7 à 9 personnes, suivi des ménages de 10 à 12 personnes qui représentent 23% soit 97 enquêtés, ceux de 4 à 6 personnes 19% (78 enquêtés), les ménages contenant entre 1 et 3 ménages sont de 4% soit 19 sujets et les ménages avec plus de 12 ménages sont évalués à 3% soit 13 sujets enquêtés.

Tableau 6 : Répartition des sujets selon la question d'avoir pensé aux exigences de l'aménagement urbain avant de s'établir dans le quartier Sekpili

Avoir pensé aux exigences de l'aménagement urbain	Fréquence/Genre		Total	Pourcentage
	Féminin	Masculin		
Non	122	298	420	100,00%
Oui	0	0	0	0,00%
Total général	122	298	420	100%

Ce tableau nous montre qu'aucun de nos enquêtés c'est-à-dire le 100% soit 420 répondants se disent qu'ils n'y ont pas et surtout qu'ils ne connaissent pas qu'il aurait des exigences pour s'établir dans un coin ou quartier ; ils se sont contentés à trouver un endroit où habiter.

Tableau 7 : Répartition des sujets selon le statut d'occupation de l'espace

Statut d'occupation	Fréquence/Genre		Total	Pourcentage
	Féminin	Masculin		
Autres	1	1	2	0,48%
Locataire	80	185	265	63,10%
Propriétaire	34	98	132	31,43%
Sous logés	7	14	21	5,00%
Total général	122	298	420	100%

S'agissant de statut d'occupation, la proportion se présente comme suit : 63% soit 265 répondants sont des locataires, 31% soit 132 personnes sont des propriétaires de ces parcelles, 5% soit 21 enquêtés sont sous – logés et 0% soit 2 répondants se retrouvent dans les autres statuts notamment oncle et/ou tante.

Tableau 8 : Répartition des sujets selon le choix du quartier

Raison du choix de quartier SEKPILI	Fréquence/Genre		Total	Pourcentage
	Féminin	Masculin		
Coût de loyer	42	151	193	45,95%
Mon quartier	33	58	91	21,67%
Parcelle familiale	4	11	15	3,57%
Près du marché	31	46	77	18,33%
Proche du travail	12	32	44	10,48%
Total général	122	298	420	100%

Ce tableau nous montre les proportions de nos répondants par rapport à la raison de choix de quartier Sekpili et il ressort que, 46% soit 193 ont choisis ce quartier à cause de faible coût de loyer, 22% soit 91 répondants ont déclaré qu'il s'agit de leur quartier et n'ont pas où aller surtout que l'acquisition des parcelles jadis était à faible coût, 18% soit 77 enquêtés ont donné comme raison, la proximité du marché, 10% soit 44 sujets ont justifié qu'ils ont choisis Sekpili parce qu'il est proche de leur lieu de travail et 4% soit 15 répondants ont déclarés qu'il s'agit de la parcelle familiale d'où pas moyen d'aller ailleurs.

Tableau 9 : Répartition des sujets selon le type de logement

Type de logement	Fréquence/Genre		Total	Pourcentage
	Féminin	Masculin		
Brique à dobe	34	59	93	22,14%
Brique cuite/ciment	18	31	49	11,67%
Maison en terre battue	70	201	271	64,52%
Planche/bois	0	7	7	1,67%
Total général	122	298	420	100%

Les données recueillies auprès des ménages de quartier Sekpili se présentent comme suit : 64% soit 271 maisons sont construites en terre battue, 22% soit 93 en briques à dobe, 12% soit 49 en brique cuite et/ou bloc à ciment et 2% soit 7 en planche et/ou bois.

Tableau 10 : Répartition des sujets selon les matériaux de construction du toit

Matériaux de toit	Fréquence/Genre		Total	Pourcentage
	Féminin	Masculin		
Chaume	1	1	2	0,48%
Paille	101	225	326	77,62%
Tôle	20	67	87	20,71%
Tuile	0	5	5	1,19%
Total général	122	298	420	100%

Ce tableau nous donne les proportions suivantes : 78% soit 326 maisons sont couvertes en paille (qu'elles soient en terre battue ou en brique à dobe), suivi de 21% soit 87 en tôle, 1% soit 5 en tuile et 0% soit 2 en chaume.

Tableau 11 : Répartition des sujets selon l'état de logement

Etat de logement	Fréquence/Genre		Total	Pourcentage
	Féminin	Masculin		
Bon	3	7	10	2,38%
Mauvais	87	186	273	65,00%
Moyen	31	93	124	29,52%
Très Mauvais	1	12	13	3,10%
Total général	122	298	420	100%

Selon les réponses des personnes interviewées contenues dans ce tableau, 65% soit 273 répondants ont qualifiés de mauvais états le logement de leur quartier contre 30% soit 124 qui ont déclarés que le logement de Sekpili sont de moyenne qualité, 3% soit 13 enquêtés disent que les logements du quartier Sekpili est de très mauvaise qualité et 2% soit 10 répondants ont qualifié le logement de leur quartier de mauvais.

Tableau 12 : Répartition des sujets selon niveau de propreté dans les rues

Niveau de propreté dans les rues	Fréquence/Genre		Total	Pourcentage
	Féminin	Masculin		
Propre	12	23	35	8,33%
Sale	86	230	316	75,24%
Très sale	24	45	69	16,43%
Total général	122	298	420	100,00%

Ce tableau nous montre que 75% soit 316 répondants disent que les rues et ruelles sont sales, 17% soit 69 enquêtés quant à eux disent que les rues et ruelles en sont de trop contre 8% soit 35 personnes qui déclarent que c'est propre.

Tableau 13 : Répartition des sujets selon l'existence d'un service de gestion des déchets dans le quartier

Existence de service de gestion des déchets dans le quartier	Fréquence/Genre		Total	Pourcentage
	Féminin	Masculin		
Non	120	298	418	99,52%
Oui	2	0	2	0,48%
Total général	122	298	420	100%

Comme l'on peut constater, le tableau ci – dessus nous montre clairement que 100% de nos répondants soit 418 déclarent ne jamais avoir entendu ou vu un service de gestion des déchets dans le quartier et 0% soit 2 enquêtés qui disent avoir vus certaines personnes en train de collecter les déchets et que cette collecte n'était pas organisé car, ce sont les porteurs qu'ils ont vu avec leur chariot transporter les déchets.

Tableau 14 : Répartition des sujets selon le type de latrine utilisé

Types de latrines	Fréquence/Genre		Total	Pourcentage
	Féminin	Masculin		
Aucune	9	12	21	5,00%
Latrine a fosse	17	16	33	7,86%
Latrine sèche	96	270	366	87,14%
Total général	122	298	420	100%

Ce tableau nous montre que 87% soit 366 répondants nous renseignent qu'ils utilisent les latrines sèches (coup direct), 8% soit 33 enquêtés utilisent les latrines avec fosse et 5% soit 21 personnes nous déclarent qu'ils n'ont pas de latrine.

Tableau 15 : Répartition des sujets selon les mesures d'assainissement

Mesures d'assainissement	Fréquence/Genre		Total	Pourcentage
	Féminin	Masculin		
Incinération	39	56	95	22,62%
Nettoyage	22	59	81	19,29%
Pratiques essentielles	42	155	197	46,90%
Trou à ordure	19	28	47	11,19%
Total général	122	298	420	100%

Les résultats de ce tableau nous renseignent que nos enquêtés ne connaissent pas les mesures d'assainissement dans toute sa quintessence mais 47% soit 197 déclarent qu'ils ont mis en œuvre certains éléments des pratiques essentielles édictées par le ministère de la Santé Publique, 23% soit 95 répondants ont déclarés qu'ils pratiquent l'incinération comme mesure, 19% soit 81 font le nettoyage et 11% soit 47 répondants font recours aux trous à ordure.

Tableau 16 : Répartition des sujets selon les solutions proposées

Solutions proposées	Fréquence/Genre		Total	Pourcentage
	Féminin	Masculin		
Assainissement du milieu	28	62	90	21,43%
Délocalisation en vue de la réinstallation	35	122	157	37,38%
Réaménagement du quartier	29	43	72	17,14%
Sensibilisation de la population	30	71	101	24,05%
Total général	199	221	420	100,00%

Ce tableau nous présente que 37% soit 157 répondants proposent une délocalisation en vue d'une installation dans des nouveaux lotissements conformément aux difficultés qu'ils traversent et respecter les normes d'occupation du sol, 24% soit 101 répondants préconisent la sensibilisation des habitants du quartier, 22% soit 90 répondants pensent qu'il serait important d'assainir le milieu et 17% soit 72 enquêtés pensent qu'il faut un réaménagement total du quartier.

IV.1. Interprétation et discussions des résultats

A la fin de notre recherche sur terrain, nous avons trouvé que le quartier Sekpili compte 19.921 habitants dont 13.755 femmes regroupés dans 4170 ménages dans lequel, nous avons tiré un échantillon représentatif de 10% soit 417 que nous avons arrondi à 420 chefs de ménages est le résultat d'un dénombrement effectué par le quartier avec le concours de centre de santé de référence, cette population est répartie inégalement dans les 42 avenues. Nous avons choisi d'utiliser les chefs de ménages pour se rendre compte normalement sur l'incidence de la bidonvillisation sur l'environnement urbain de quartier Sekpili.

Ce quartier est construit sans le respect de normes urbanistiques et environnementales aucune. Il présente des similitudes avec plusieurs quartiers de Gemena notamment Sukia, du Congo, Mombonga, Ngbandala, Kunda, Salongo, Gbazugbu. La population vit dans des conditions de l'aggrégat social exagéré où les antivaleurs ne sont pas à signaler.

Le quartier est sous équipé et manque d'infrastructures de base telles que les avenues bien dressées, les caniveaux, les décharges publiques ; les avenues de Sekpili sont généralement en mauvais état et surtout impraticable parsemés de nombreuses têtes d'érosion.

Les eaux de pluies ne sont pas drainées à cause de manque d'un système d'évacuation approprié. Les têtes d'érosions sont des voies par excellence pour les eaux de pluies et sont des sites de décharges des déchets de tout genre, devenant un gîte pour la reproduction des vecteurs des maladies dont les anophèles. Cette évacuation des eaux pluviales est devenue un moyen par excellence

pour créer des têtes d'érosions qui, tout est ramené dans le bassin versant de la rivière Sukia, entraînant sa disparition. Cette façon anarchique d'évacuation des eaux pluviales a changé le relief de ce quartier qui connaît l'affleurement des roches.

Les maisons situées sur des fortes pentes et/ou dans la vallée sont souvent endommagées par le torrent, pour protéger sa concession et surtout son logis, les habitants du quartier Sekpili font recours à des moyens de fortune (remplissage des sacs avec des sables, le plantage des vétivers et pelouses) ; ces moyens les aident à réduire les risques qu'ils encourent (glissement du terrain, inondation et autres).

Conclusion

Nos investigations portent sur *l'explosion démographique dans un milieu urbain, un facteur à la base de bidonvillisation de la ville de Gemena, cas de quartier Sekpili* et a eu pour dessein de faire l'état de lieu de ce phénomène et prendre des dispositions dans le sens de le combattre.

Le chemin obligé était de nous rendre sur terrain à Gemena, au quartier Sekpili et observer tout ce qui se passe ; bien entendu en ayant en esprit les préoccupations suivantes :

- Comment l'explosion démographique dans la ville de Gemena contribue – t – elle au phénomène de la bidonvillisation du quartier Sekpili ?
- Quelles sont les manifestations et les conséquences socio – environnementales de la bidonvillisation observées dans le quartier Sekpili ?
- Quelles stratégies d'aménagement urbain durable peuvent être envisagées pour maîtriser la croissance démographique et réduire la bidonvillisation du quartier Sekpili ?

A ces préoccupations, nous avons émis des hypothèses que voici :

- ✓ L'explosion démographique observée dans la ville de Gemena contribue à la bidonvillisation du quartier Sekpili en exerçant une forte pression sur l'espace urbain disponible, ce qui favorise l'occupation anarchique des terres, la prolifération des habitats précaires et l'installation des populations dans les zones non aménagées et/ou insuffisamment équipées en infrastructures de base.
- ✓ La bidonvillisation du quartier Sekpili se manifeste par des constructions anarchiques, insuffisance des infrastructures de base, l'insalubrité, la mauvaise gestion des déchets et de cadre de vie avec des impacts négatifs sur la santé des habitants et de l'environnement urbain.
- ✓ La planification urbaine participative, la délocalisation des habitants, le respect des normes d'occupation du sol et d'assainissement et la sensibilisation des populations peuvent contribuer à limiter l'expansion de la bidonvillisation et améliorer le cadre de vie dans le quartier Sekpili.

En menant cette étude, les objectifs suivants étaient poursuivis :

- Identifier les facteurs démographiques et urbanistiques qui favorisent la bidonvillisation du quartier Sekpili, notamment l'accroissement de la population, les l'exode rural et l'insuffisance de la planification urbaine.
- Décrire et analyser les manifestations ainsi que les impacts socio – environnementaux de la bidonvillisation dans le quartier Sekpili, dont les constructions anarchiques, l'insalubrité, la dégradation du paysage urbain et les risques sanitaires ;
- proposer des pistes de solutions pour maîtriser l'expansion de la bidonvillisation dans ce quartier.

Pour atteindre nos objectifs, la méthode d'enquête, doublée des techniques statistiques notamment l'analyse documentaire et l'entretien pour récolter les données et le calcul de pourcentages et l'analyse de contenu pour interpréter et discuter nos résultats.

Voici les résultats de cette étude :

Notre première hypothèse selon laquelle l'explosion démographique observée dans la ville de Gemena contribue à la bidonvillisation du quartier Sekpili en exerçant une forte pression sur l'espace urbain disponible, ce qui favorise l'occupation anarchique des terres, la prolifération des habitats précaires et l'installation des populations dans les zones non aménagées et/ou insuffisamment équipées en infrastructures de base est confirmée, étant donné que leurs réactions au tableau 6,8,9,10 et 11.

La deuxième hypothèse qui stipule que la bidonvillisation du quartier Sekpili se manifeste par des constructions anarchiques, insuffisance des infrastructures de base, l'insalubrité, la mauvaise gestion

des déchets et de cadre de vie avec des impacts négatifs sur la santé des habitants et de l'environnement urbain est aussi confirmée au vue des résultats issus des tableaux 12,13,14 et 15.

Et la troisième hypothèse qui promeut la planification urbaine participative, la délocalisation des habitants, le respect des normes d'occupation du sol et d'assainissement et la sensibilisation des populations peuvent contribuer à limiter l'expansion de la bidonvillisation et améliorer le cadre de vie dans le quartier Sekpili est aussi confirmée par le tableau 16

BIBLIOGRAPHIE

I. OUVRAGES

- ALBARELLO, L., *Apprendre à chercher. L'acteur social et la recherche scientifique*, 3è éd., Bruxelles, De Boeck. 2007.
- BADIANE A., *L'explosion démographique dans le monde*, fascicule, Bruxelles. 2012.
- DEOUX S et P., *Habitat-qualité-santé, clefs en mains, des Bâtiments respectant l'homme et l'environnement*, Medieco, 2è éd., France. 1997.
- EHRLICH P., *La Bombe P*, Paris, PUF, 1999.
- HUNTER L., *The Environmental Implications of Population Dynamics*, Massachusett. 2008.
- IDAROSSI TSIMANDA F. (2023), « Migrer pour un bidonville. La vulnérabilité socio – économique des migrants comoriens à Mayotte », Géo confluences.
- LELO F. (2017), *Les Bidonvilles de Kinshasa*, Le Harmattan, Paris.
- MATADI J., (2022), *Techniques d'assainissement dans les pays en développement pour une gestion écologico – économique de l'environnement*, Edition Universitaire Européenne.
- MADELEINE G., *Méthodes en sciences sociales*, Paris, Cerf. 1969.
- MUSENGA V., *Impact de l'occupation de l'espace urbain sur l'environnement à Kinshasa*, Edition Universitaire Européenne.
- NOUGARO C., *Les bidonvilles dans l'espace urbain*, SL, SD
- PETITCLERC A. (2023), *Bidonville et enjeux climatiques, Le logement dans tout cela?*, Université de Montréal.
- THIEVENOT H., *Quelle terre avons-nous besoin ?*, SL & SD. 2013.
- ZOMA V. & Nadaogo NAKANABO (2022), *L'habitat informel en Afrique*, GRIN Verlag, GRIN Verlag.

II. ARTICLES ET REVUES

- BARTOLI S., (2011), « Eliminer les bidonvilles = éliminer la pauvreté », ou les charmes pervers d'une fausse évidence, Université de Paris Ouest-Nanterre-La Défense, L'Economie politique n° 49.
- CHESNAIS J – C. & LE BRAS H., (1975), *Villes et bidonvilles du Tiers Monde. Structures démographiques et habitat*, In: Population, 31^e année, n°6, pp. 1207 – 1231
- KASEREKA P., & all., (2024), *Conditions De Vie Socio – Economique Des Habitants Des Bidonvilles De La Ville De Beni A L'Est De La RD. Congo*, IOSR Journal of Business and Management (IOSR-JBM), Volume 25, Issue 8. Ser. 4
- Loi n°11/009 du 09 juillet 2011 portant principes fondamentaux relatifs à la protection de l'Environnement, journal officiel, (inédit).
- MINISTERE DU PLAN (2004), *Document de stratégie de réduction de la pauvreté*, Mirak impression, RDC. 2004.
- PNUD et OMS (1999), *Recueil des normes sanitaires*, Tome I, Kinshasa.
- WAND'ARHASIMA M. et MUHAYA V., (2013), *Mouvements des paysans et leur impact sur la bidonvilisation de la ville de Bukavu*, in Cahiers du CERPRU, n°21 – A, ISDR – Bukavu.

III. DIVERS

- KANDA B., *Constructions anarchiques sur le milieu marécageux dans le quartier Sukia/ville de Gemena*, Mémoire de licence, Gemena, Université du CEPROMAD, 2015 (inédit).
- KUMBU, N.D., *Evaluation de la qualité de l'Habitat*, mémoire DEA, UPN, 2015 (inédit).
- MAWELU A.R., *Problématique de la gestion du marché centrale de Gemena (analyse-critique)*, Mémoire de licence, Gemena, Université Protestante de l'Ubangi, 2015 (inédit).

- MUZINGA J.P., *Initiation à la recherche scientifique*, Notes de cours dispensé en G3, Gemena, Université du CEPROMAD, 2015 (inédit).
- NGILASE J., *L'impact de la consommation des boissons alcooliques sur la productivité des habitants de Gemena, cas de quartier Sekpili*, TFC, Gemena, ISP/Gemena, 2011 (inédit).

IV. DICTIONNAIRES

- Dictionnaire Universel,(1996), don de la coopération Française aux Etablissements Scolaires Zaïrois, Paris, Hachette Edicef,
- LAROUSSE P., *Dictionnaire encyclopédie pour tous*, Paris, Larousse. 1974.

V. WEBOGRAPHIE

https://wikipédia.com/Explosion_démographique

<https://wikipédia.com/Transition-démographique>